

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

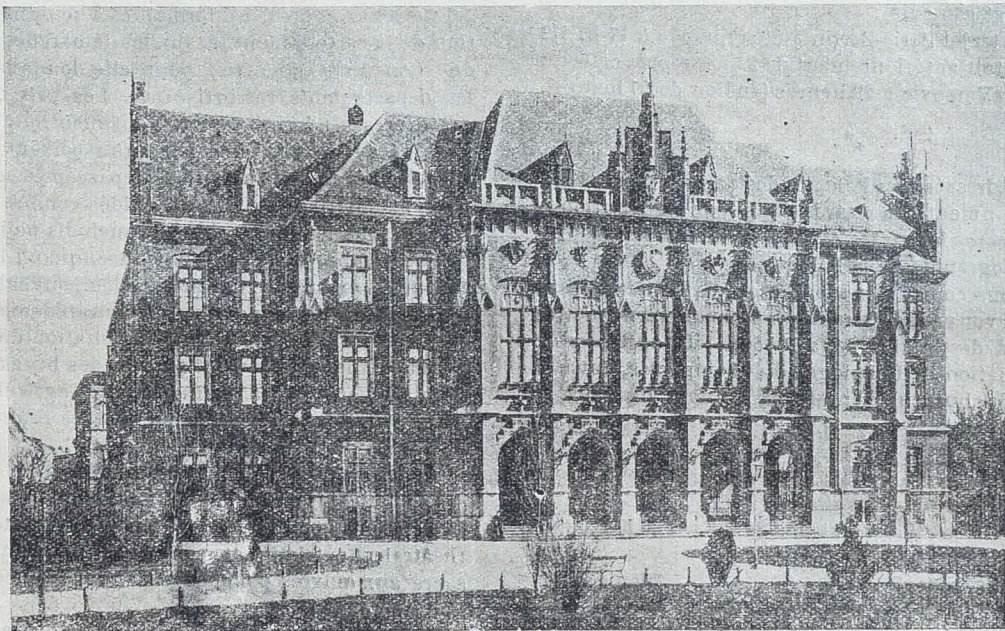
REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Sachez que... — *Le Corridor n'est pas gênant.*
Pour les Ouvriers Polonais.
L'Architecture en Pologne. — Thadée SKRYJENSKI.

Ossendowski en Afrique.
Le Château de l'Étang Rouge.



CRACOVIE :- La Nouvelle Université.

Le "Corridor" n'est pas gênant

En 1924, environ 600.000 voyageurs ont profité des trains de transit par le « corridor » polonais (transit privilégié seulement). Par contre, le nombre des voyageurs qui ont pris place sur les bateaux de la ligne Stettin-Kœnigsberg n'a été, dans les deux sens, que de 5.000. Cela prouve le bon fonctionnement du transit par la voie ferrée à travers la Pologne. Bien que l'Allemagne ait la possibilité d'exploiter pleinement les voies de communications allant de l'Ouest à l'Est, le trafic « allemand » est d'environ 50 pour cent moins grand que le trafic polonais allant du Nord au Sud, de Dantzig vers la Pologne et retour. C'est la justification économique de la restitution de la Poméranie à l'Etat polonais. Ses 76 kilomètres de frontière maritime

lui donnant accès à la Baltique, et par le fait aux mers du monde entier, ont la même qualité potentielle pour la Pologne que les 1.488 kilomètres de la côte allemande.

Voilà les choses que la propagande allemande ne dit pas !

La chose est claire; en temps de paix, l'existence du fameux « corridor » ne gêne aucunement la vie de l'Allemagne. Pourquoi, alors, toute cette agitation qu'elle essaie de créer autour de la question? La réponse a été donnée l'année dernière par le député danois H. F. Ulrichsen : « La requête allemande en ce qui concerne ses frontières de l'Est est basée sur des nécessités stratégiques. »

C. SMOGORZEWSKI.

Sachez que...

Depuis le 14 mai 1926, un train de luxe « Nord-Express » composé exclusivement de nouvelles voitures bleues en acier, de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, assure quotidiennement le service de Paris-Berlin et trois fois par semaine celui de Paris-Varsovie : départ de Paris, à 15 h. 10 (pour Varsovie : les lundis, mercredis et vendredis) et retour à Paris à 15 h. 30 (arrivée de Varsovie les lundis, jeudis et samedis).

La durée du trajet Paris-Berlin a été ramenée à 17 h. 1/2 (alors qu'elle était antérieurement de 21 heures) et celle du trajet de Paris à Varsovie à 29 heures (au lieu de 37 heures).

* * *

Les lettres adressées en Pologne des pays étrangers subissent fréquemment des retards dans leur distribution à cause des adresses inexactes et de la connaissance insuffisante de la géographie de la Pologne.

Nous pouvons contribuer à pallier quelque peu cet état de choses en vous renseignant sur la manière de mettre les adresses à destination de la Pologne. Une adresse de lettre à destination de la Pologne doit comporter, outre la désignation du bureau de poste et du nom du pays, le nom de la voïévodie.

Exemple :

Monsieur Adam Karpinski,
Slowackiego,

KUTNO

Voïévodie de Varsovie.

(Pologne).

Autre exemple :

Monsieur Thadée Gorski,
Bakonczyce

Bureau de poste : PRZEMYSŁ,

Voïévodie de Lwów.

(Pologne).

Pour les Ouvriers Polonais en France.

« La Société pour le Développement Intellectuel et Social des ouvriers polonais émigrés en France », 46, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris (5^e), vient de faire paraître une brochure de 40 pages, pleine d'excellents renseignements, pour les ouvriers qui arrivent chez nous.

Cette brochure s'intitule : *Pierwsze Wskazowki dla emigranta we Francji*. (Premières indications pour les émigrants en France).

Elle renseigne sur les formalités à remplir pour l'obtention de la carte d'identité, sur les démarches à faire auprès des Consulats polonais, dont elle donne les adresses et les départements ressortissants. Les prix réclamés par ces diverses administrations sont mentionnés d'après les plus récents tarifs. Les lecteurs reçoivent tous les bons conseils nécessaires au sujet du passeport, des formalités pour les mariages. Ils sont guidés comme par la main à travers tous les pièges dans lesquels ils ne manqueraient pas de tomber sans cette brochure, quand leur passeport est perdu ou volé, ce qui arrive bien souvent. Les auteurs leur donnent le moyen de trouver rapidement du travail, s'ils restent en France après l'expiration de leur contrat. Les chômeurs y trouvent l'adresse des bureaux s'occupant du placement de la main-d'œuvre agricole. Rien que cette liste vaudrait la peine que les Français achètent, eux aussi, la brochure.

Signalons encore parmi les nombreux chapitres de cet opuscule, celui qui donne la liste complète et détaillée des associations polonaises en France : sociétés musicales, théâtrales, patriotiques, religieuses; et celui qui est consacré aux œuvres polonaises de bienfaisance et aux journaux polonais en France.

Nous comptons de très nombreux employeurs parmi nos abonnés. Nous nous permettons de leur signaler tout particulièrement cet ouvrage qui rendra tant de services à leurs ouvriers polonais.

+

L'Architecture en Pologne

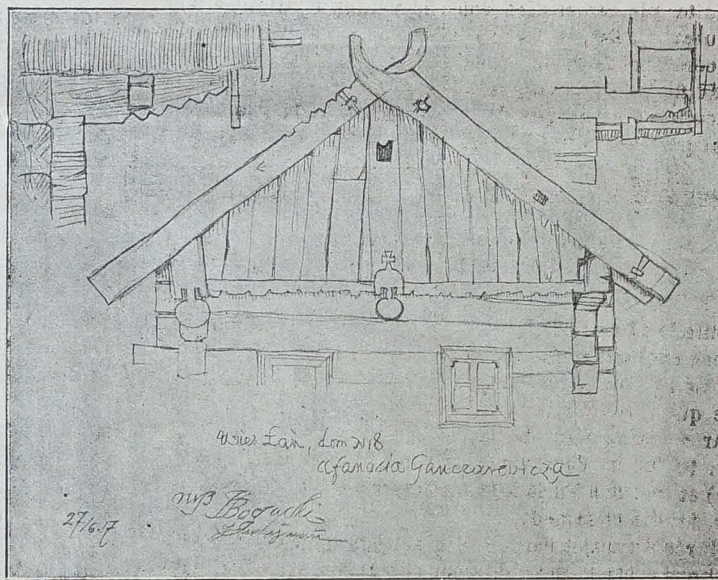
M. Thadée Stryjenski, architecte du plus haut mérite, auquel on doit, entre autres la restauration de Sainte-Marie à Cracovie, a bien voulu présenter un tableau d'ensemble de l'architecture polonaise à nos lecteurs, dont beaucoup sont en relations avec ce grand et dévoué ami de notre patrie.

Afin de mieux comprendre les efforts réalisés par notre génération pour donner une note caractéristique, disons un « style polonais » à nos constructions publiques et privées, il est nécessaire de présenter un résumé historique du développement de l'architecture en Pologne à travers les siècles, et aussi de faire connaître les conditions particulières dans lesquelles elle a évolué pendant les 150 années de domination étrangère.

La Pologne, de par sa position géographique, se trouvant au centre de l'Europe, a subi des influences de l'Occident et de l'Orient. Elles accompagnèrent la propagation de la religion chrétienne, si bien que nous trouvons en Pologne des vestiges de constructions byzantines remontant aux VII^e et IX^e siècles, et beaucoup de monuments gardant encore des traces visibles de l'art roman importé en Pologne aux XII^e et XIII^e siècles par les moines d'Occident, venus surtout de France.

Le Gothique, la Renaissance et le Baroque règnent en maîtres dans toutes les parties de la Pologne, de Vilna à Cracovie, mais c'est surtout dans cette dernière ville, notre ancienne capitale, que l'on peut étudier les influences qui ont fait le caractère spécial des monuments de ces époques. Dans nos églises et au Wawel (le château royal) il y a des traces distinctives de chacun de ces styles.

Sous le règne des Piast, pendant le XIII^e et le XIV^e siècles, nous avons sans aucun doute subi fortement l'influence allemande; nos villes, ayant adopté le « code de Magdebourg » étaient peuplées d'artisans venus d'Allemagne, et par là même nos constructions gothiques ont des similitudes avec celles de la Silésie et de l'Allemagne de ce côté de l'Elbe. Ce style gothique emploie de préférence pour sa structure la brique; la pierre de taille étant réservée pour la construction des nervures des voûtes, des encadrements et des rosaces des fenêtres, des pinacles des contreforts. La manière de poser la brique est cependant tout à fait particulière en Pologne et les Allemands ap-



Toit d'Habitation Paysanne.

pellent un certain système de superposition le *joint polonais*.

Au commencement du XV^e siècle, le premier des Jagellons, Ladislas, qui fut, avant de devenir roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, arriva en Pologne avec une suite d'artistes ruthènes qui, sans aucun doute, avaient subi l'influence orientale. Ils nous ont laissé les traces de leur genre spécial dans la peinture d'une des chapelles de la Cathédrale de Cracovie.

Au XVI^e siècle, le Roi Sigismond 1^{er}, qui épousa une Sforza, fait venir à la cour des artistes italiens pour décorer le château et construire une chapelle royale dans la Cathédrale. L'influence de ces artistes, qui emploient des artisans et des ouvriers du pays, se répand bientôt dans toute la Pologne. Nombre de grands seigneurs veulent aussi avoir leur château et une chapelle familiale.

Le XVII^e siècle voit, sous la dynastie des Wasa, transporter la capitale de Cracovie à Varsovie. Le style baroque se développe alors un peu partout. Dans le même temps, l'ordre des Jésuites entre en scène, se répand en Pologne et l'on voit s'édifier dans ce style nombre d'églises et de couvents.

Le XVIII^e siècle laisse peu de traces, l'influence artistique des rois de Saxe, qui régnaient alors en Pologne, s'accroissait surtout à Dresde, leur capitale. Cependant dans la seconde moitié du siècle, un renouveau se produit lorsque Stanislas Auguste Poniatow-ki, le dernier roi de Pologne, monte sur le trône. Ce monarque, esprit cultivé et distingué, ayant visité l'Italie et la France, s'entoura d'artistes venant de l'étranger et surtout d'Italie. Dans les archives de ce temps, qui contiennent beaucoup de dessins originaux de l'époque, l'on voit figurer le nom d'un architecte français bien connu, Louis (Wiktor), qui construisit les Galeries du Palais Royal à Paris et le théâtre de Bordeaux, dont la Salle est si renommée. Le roi édifie sa résidence de « Lazienki », refait les salles du château de Varsovie, et arrive par son goût à créer un style presque à part. Les formes employées, empruntées au style régnant de Louis XVI et à l'antique, sont tellement bien combinées et si caractéristiques, que l'on peut presque affirmer qu'il y a un *style de Stanislas Auguste*.

L'influence de ce courant fut tellement importante que depuis le commencement du XIX^e siècle jusque vers 1830, on ne construisit que dans ce style, en employant certaines variantes à peine sensibles empruntées au classique pur. Nous devons faire remarquer qu'en Pologne la plupart des maisons à la campagne étaient construites en bois et très simples. La maison du seigneur avec une entrée divisant le logis en deux parties a son origine dans la cabane du paysan et il nous est resté ce type caractéristique de l'habitation du propriétaire rural au XVIII^e siècle, qui, à l'extérieur, a un toit à la « Mansard » avec une entrée principale ornée d'un portique à 2 ou 4 colonnes. Ce toit est tout à fait polonais et diffère du toit français en ce sens que les deux parties de la toiture ont la même pente. Il en est de même pour la charpente des parois dont les assemblages sont spécialement polonais.

Nous avons ainsi énuméré toutes les phases par lesquelles a passé l'architecture en Pologne pendant dix siècles et nous devons accepter comme principe que les styles qui se sont épanouis chez nous : le gothique, la Renaissance, le baroque, le Louis XVI et l'Empire, sont légèrement modifiés par une couleur locale qui fait que ces applications sont devenues tant soit peu polonaises, adaptées au paysage, aux besoins des habitants. Il se forma des escouades de bons artisans, et quelques bons architectes polonais, auprès des artistes étrangers amenés par nos Rois.

Voyons maintenant ce qui se passa chez nous jusqu'à la grande guerre qui nous amena l'indépendance. Après l'insurrection de l'année 1830, l'oppression dans toutes les parties partagées par la Russie, la Prusse et l'Autriche, redoubla et plongea le pays dans un marasme effrayant. On supprima toutes les écoles polonaises et la jeunesse fit ses classes en russe et en allemand, il s'ensuivit naturellement un arrêt complet dans l'étude de l'art et du dessin. C'est alors que nos grands poètes, amis de Quinet et de Michelet, qui avaient émigré en France firent entendre leur voix et soutinrent d'une manière glorieuse le patriotisme de la Nation.

L'Europe du reste passait dans ce temps par la grande crise de style. L'Empire avait été abandonné comme ne

répondant plus aux besoins du jour. Sous l'impulsion des romantiques, Victor Hugo en tête, on chercha à renouveler le style du moyen âge. Mais on échoua. Il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Allemagne et évidemment dans les lambeaux de la Pologne. L'insurrection de 1863, dont les suites furent encore plus effrayantes, acheva d'arrêter tout effort artistique de la part des Polonais.

C'est seulement après la guerre de Prusse de 1866 que la partie autrichienne reçut son autonomie. Il fut créé une école polytechnique avec une section d'architecture à Léopol; le gouvernement autonome du pays créa des écoles d'arts et métiers, et favorisa par des subsides le développement de l'industrie artistique paysanne.

Vers l'année 1889, Matejko, le peintre le plus renommé de la Pologne, lors de la restauration de l'Eglise Notre-Dame à Cracovie, offrit ses services et présenta un projet de polychromie qui fut adopté par le Comité et mis tout de suite à exécution. Matejko s'intéressait énormément à l'architecture, ses albums sont pleins de croquis des plus intéressants, se rapportant à toutes les contrées de la Pologne. Il donna d'excellents conseils à l'architecte Thomas Prylinski qui restaurait les Sukienice (Halle aux draps). Il est l'auteur des intéressants chapiteaux qui couronnent les fûts des colonnes des arcades. Moi-même, lors de la restauration de l'intérieur de Notre-Dame, dont j'avais la direction comme architecte, j'ai pu apprécier sa haute compétence, son intuition extraordinaire et son sentiment de la forme.

Un peintre délicat et de renom, Stanislas Witkiewicz, en même temps critique d'art, donna sa mesure par la publication de son livre « L'Art et la Critique », dans lequel il développa la théorie moderne de l'art; il s'installa dans la montagne à Zikopane et met en relief la valeur décorative de l'habitation, des meubles et des ustensiles des montagnards.

Un autre grand artiste, peintre, poète, dramaturge ayant eu plus tard une grande influence sur ses contemporains, Stanislas Wyspianski, s'occupe aussi d'architecture et fait en collaboration avec l'architecte Ladislas Kielski un projet d'Acropole pour le Wavel, le château royal de Cracovie.

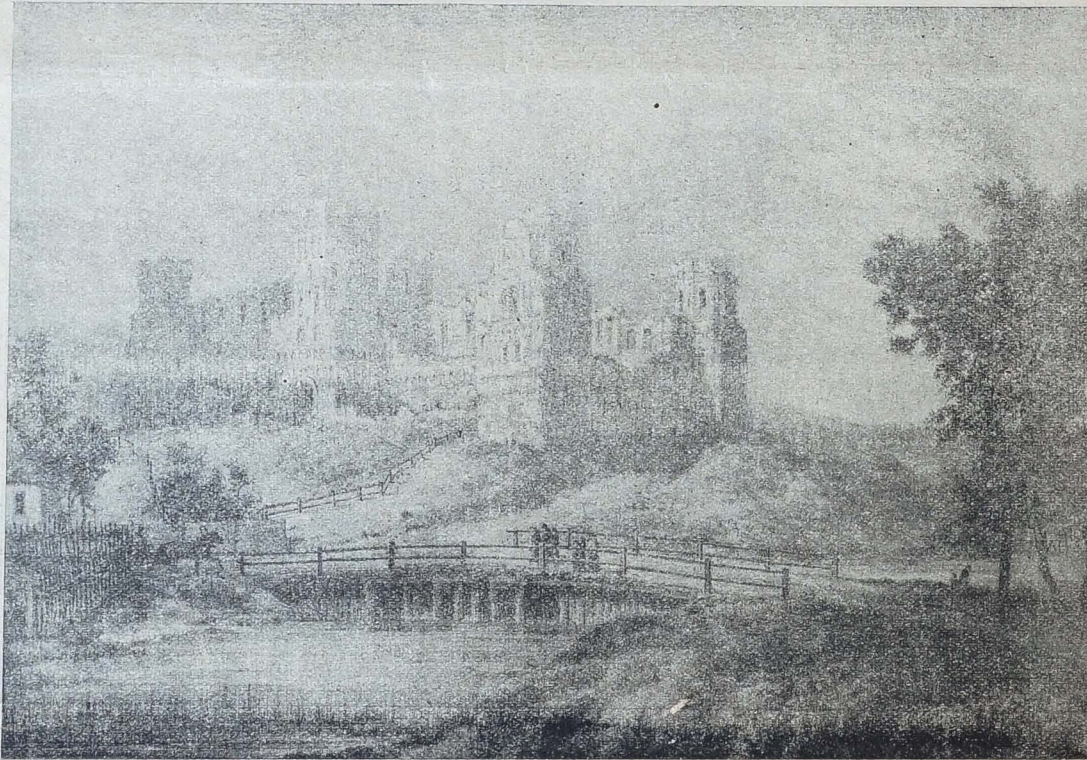
Le grain semé par ces maîtres donne l'éveil aux artistes et les jeunes architectes s'efforcent aussi d'aller sur leurs traces. Théodore Talowski, architecte de Cracovie, élève des classes d'architecture de Léopol, brisa un beau jour la monotonie des façades en employant des motifs qui sortaient de la routine; la maison connue sous le nom de « l'araignée » est le type de ce genre. Un autre effort fut tenté par un jeune architecte, de Cracovie aussi, M. François Maczynski, qui, après un séjour à Paris, chercha à appliquer à sa manière « le modern style » dans des constructions monumentales, en employant de préférence des formes provenant des types de maisons en bois de la montagne. Ces deux essais spontanés n'arrivent pas à une note définitive; ils font cependant sensation et donnent de nouveau l'éveil.

C'est alors qu'une poussée collective, partant des sphères artistiques, se fait sentir : le peintre Edouard Trojanowski prend l'initiative de grouper l'élite des jeunes

artistes peintres et sculpteurs habitant Cracovie ; il s'adjoint quelques architectes et fonde, en 1900, la « Société d'Art appliqué polonais » et sous la direction de M. Georges Warchalowski qui en devient l'âme et en fait son œuvre ; cette Société se développe, montre à nu l'art populaire du pays, organise des conférences, des concours, fait des publications, s'intéresse à la décoration des édifices en construction, donne, en un mot, le coup de fouet. Un peintre de talent qui fit aussi des études d'architecture, et qui appartient à cette pléiade d'artistes qui forment le noyau de la Société de l'art polonais appliqué, M. Joseph Czajkowski, sort des rangs et présente un projet de façade pour le Musée des Arts et Métiers de Cracovie. Cette façade

donne vraiment une idée sérieuse des progrès réalisés dans le sens du style à employer, et, après près de dix ans, elle n'a rien perdu de sa fraîcheur primitive. C'est le projet de M. Czajkowski qui fut adopté au concours par le comité pour l'édification du pavillon polonais à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris, en 1925. Un autre artiste bien connu, M. Charles Tichy, se met aussi à l'architecture : il fait un plan de maison dont il étudie tous les détails, de la cave au grenier, et nous donne une façade tout à fait appropriée, d'une simplicité parfaite.

Entre temps, toute une génération de jeunes architectes se fait jour ; à Cracovie, Adolphe Szyszko Bohusz et Louis Wojtyezko donnent une note saillante, dans leurs maisons



Château de Mir.

près de Notre-Dame ; à Varsovie, les architectes François Lilpop et Charles Jankowski travaillant en collaboration, Czeslaw Przybylski, se distinguent particulièrement : les premiers par la construction d'une Maison de Nouveautés, le second par l'édification du nouveau théâtre polonais ; à Léopol, MM. Derdacki et Minkiewicz donnent aussi une note intéressante. Vers 1910, le Gouvernement autonome de Galicie construit à Koberzyn, près de Cracovie, un grand Hôpital composé de 40 pavillons, où quatre architectes sortis de l'École d'Architecture de Léopol, MM. Klinczak, Zielinski, Harland et Budkowski, restèrent dans la note moderne en édifiant un ensemble tout à fait satisfaisant.

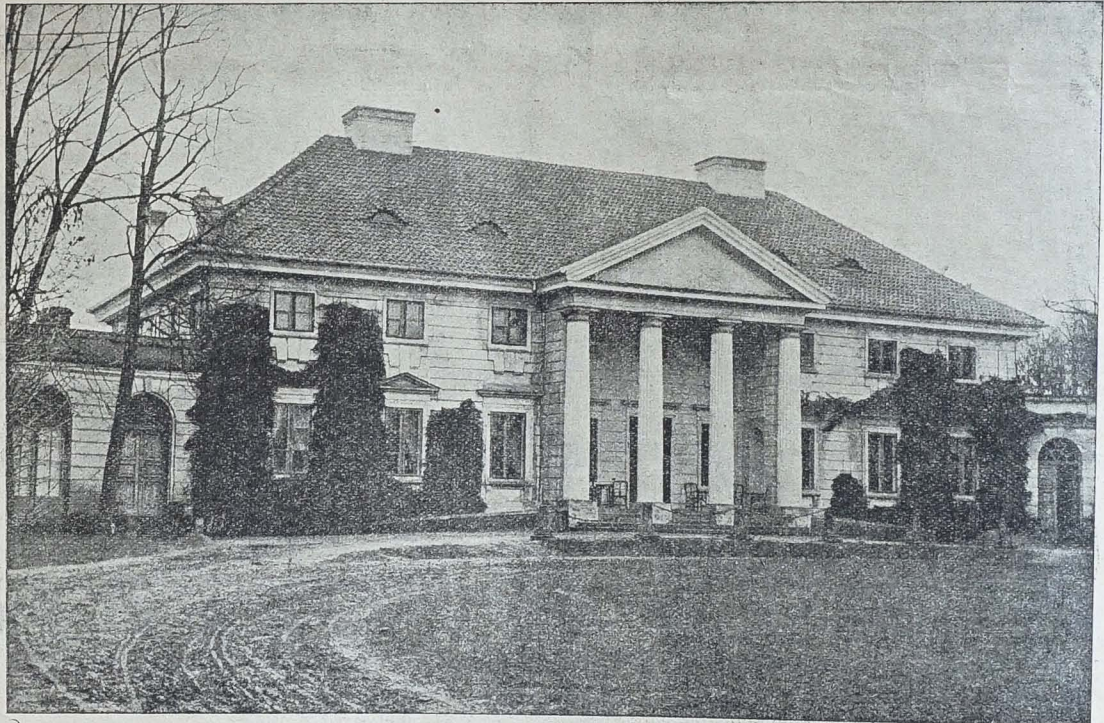
Il se forme dans ces trois villes des cercles d'architectes qui rivalisent d'ardeur ; il est publié des concours auxquels tous presque prennent part soit comme jurés soit comme concurrents. Tous ces efforts sont soutenus par un organe sérieux, l'« Architecte », qui paraît tous les mois.

En un mot, il y a contact continu entre Varsovie, Cracovie et Léopol. On organise des congrès, on visite en groupes les expositions à l'étranger. Il s'est fondé une délégation des cercles d'Architectes, sorte de société centrale qui permet un contact continu entre les membres des Cercles. Tout ce travail de plusieurs années a son couronnement dans une exposition d'Architecture que Cracovie organise en 1912 sur l'initiative de M. Warcha-

lowski et qui présente d'une manière plastique tous les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Il fut organisé des concours pour la construction de maisons à bon marché et nombre de nouvelles recrues envoient des projets pour des maisons de plaisance d'artisans, d'ouvriers. Tous ces projets, groupés dans une des salles, avaient l'avantage d'être présentés sous forme de modèles, ce qui donna un certain cachet à l'exposition.

La poussée artistique de ces 10 dernières années était d'autant plus nécessaire que les grandes villes comme Varsovie et Léopol avaient déjà subi les influences néfastes du « kolossal » allemand, dont nous voyons encore beaucoup de traces. Cracovie, ville moins commerçante, a

moins souffert. Cet essor qui devait sans doute donner des fruits dans les années suivantes fut complètement arrêté au moment de la déclaration de la guerre mondiale. L'esprit cependant en resta latent, et si les années 1914, 15 et 1916 furent un temps de repos complet, au moment où les hostilités commençaient à se calmer sur le front oriental, lors de l'effondrement de la Russie en 1917, il se forma à Cracovie un comité pour la reconstruction des contrées dévastées, on publia des albums intéressants contenant des types de maisons pour la campagne et les petites villes qui avaient le plus souffert. Ces albums ont beaucoup facilité la tâche des exécutants. En même temps, Varsovie ne restait pas inactive : privée d'Ecoles



Palais de Bialaczew.

pendant tant d'années, elle groupa les éléments polonais qui se trouvaient en Russie comme perdus pour le pays, il se publia des albums sur les œuvres d'art laissées par les Russes et nombre d'artistes, M. Noakowski en tête, rentrèrent dans le pays. Aujourd'hui, ce qui semble étrange, quoique les provinces soient réunies en un seul bloc, nous avons plus de difficultés à travailler ensemble, et des années seront nécessaires pour fondre tous les éléments épars.

Nous pouvons pourtant avoir toute confiance en une nation qui pendant 150 années de servitude a produit des artistes en tous genres, des poètes comme Mickiewicz, Slowacki, Krasinski, Zaleski et tant d'autres ; des musiciens comme Chopin, Moniuszko et Paderewski ; des romanciers comme Sienkiewicz, Zeromski ; des peintres

comme Kossak, Matejka, Grottger et Chelmonski, dotée aujourd'hui d'Ecoles sérieuses, ayant un personnel enseignant de premier ordre et plein d'émulation qui prépare l'avenir et éclaircit les horizons. Le gouvernement polonais a en effet créé dans toutes les parties de la Pologne des Ecoles d'Art.

Nous devons relever spécialement l'enseignement de M. Noakowski, professeur d'architecture, qui par son intuition délicate arrive à reconstituer les monuments anciens par des dessins si saisissants que souvent l'on est dans l'illusion de vivre les siècles passés. Un autre artiste, M. Wiwalski, l'auteur du monument de Grunwald à Cracovie (don de Paderewski), qui fut en même temps sculpteur, exécute un projet d'Eglise pour Vilno dans une note tout à fait moderne et, dans cette ville réunie enfa

à la Pologne, sous la direction de M. Ferdinand Ruszczyk, il se forme auprès de l'Université une Faculté des Beaux-Arts. A n'en pas douter, d'ici quelques années, tous ces efforts qui peuvent paraître un peu disparates donneront des résultats d'autant plus sérieux qu'ils ne sont pas appuyés sur la routine.

Ayons confiance, il surgira un chef qui mentera le chemin à suivre pour réaliser l'idéal du style en architecture répondant à notre époque et à nos besoins, qui s'appellera un jour le *style polonais*.

Thadée STRYJENSKI.



Une Eglise Polonaise Typique.



Ossendowski en Afrique.

L'auteur de « Bêtes, Hommes et Dieux », « De la Présidence à la Prison », « l'Homme et le Mystère en Asie », et tant d'autres ouvrages passionnants, revient de l'A.O.F., du Sénégal et du Soudan. Il a été y chercher des collections pour les musées polonais, contribuant ainsi à la reconstitution nationale.

Nous pouvons nous féliciter de cette randonnée, car Ossendowski se promet de dire bientôt à ses lecteurs, — au monde entier, — la grandeur de notre effort colonial. Déjà, un précédent voyage en Tunisie, en Algérie et au Maroc nous avait valu de lui cet hommage à la France: « Vers le Nord enflammé », où il exalte les vertus françaises.

Nous reproduisons l'interview qu'il accorda dès son retour à un journaliste polonais :

Dans la quiétude du salon où s'épanouissent, dans des vases, de multiples gerbes de fleurs, où m'introduit M. Ossendowski et où parvient l'écho fastidieux et banal des bruits discordants de la rue, on songe malgré soi, non sans quelque mélancolie, au contraste que présente notre pauvre vie de citadins, avec le mirage des vastes régions, des merveilleux pays, mirage qui flotte encore devant le regard énergique et tempéré de douceur de M. Ossendowski, et dont il nous parlera tout à l'heure.

« Je tiens tout d'abord, dit-il, à exprimer ma plus vive reconnaissance pour l'accueil qui, partout, au cours de mon long voyage, m'a été fait par les autorités françaises du Sénégal, de la Guinée française, du Soudan français, de la Haute-Volta et de la Côte d'Ivoire.

J'ose dire que, grâce à l'amabilité du gouverneur général et de ses collaborateurs, je crois avoir rapporté au fond de mon souvenir quelque chose de cet esprit des colonies, ainsi que le témoignage de l'immense et inlassable effort français qui s'y manifeste.

C'est au début même de mon voyage que j'ai eu l'agréable surprise de voir, sur le Niger, de grands dépôts de coton dont les balles portaient cette inscription pour le moins inattendue : « Zyrardow-Pologne ». Dans les colonies que j'ai visitées, j'ai étudié surtout les conditions de vie économique, le système de la colonisation française, si pénétré des sentiments d'humanité, la vie des indigènes, le folklore des tribus diverses disséminées sur cette partie de l'Afrique, leurs cultes et leurs légendes. Je me suis adonné également à l'étude de la faune et de la flore de ces pays et je rapporte d'importantes collections entomologiques, botaniques, zoologiques, ethnographiques, et enfin de très précieuses impressions que j'utiliserai comme

écrivain. Toutes ces collections seront placées dans les Universités polonaises et les musées et mes impressions seront consignées dans un livre, pour la publication duquel j'ai signé dernièrement un contrat, et qui paraîtra en 17 langues.

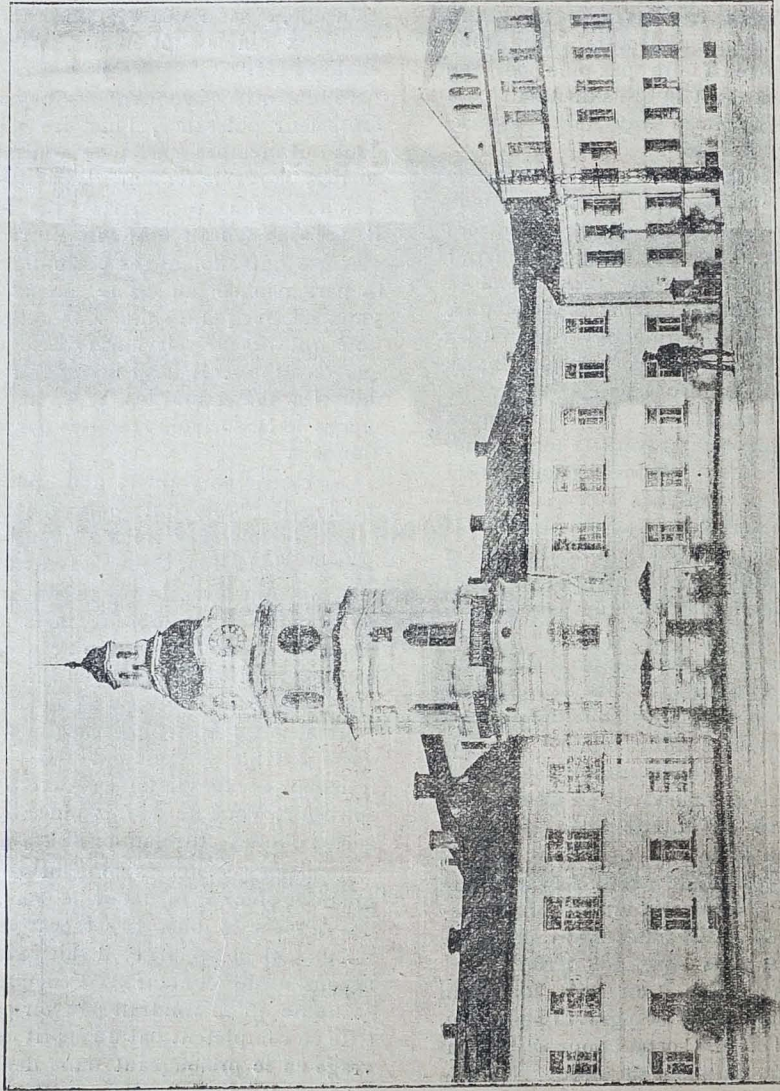
J'ai toujours été l'ami de la France : maintenant, après mon voyage, je ne fais qu'apprécier d'autant mieux l'admirable œuvre civilisatrice de ce pays.

M. Lapalud, gouverneur de la Côte d'Ivoire, auquel je tiens à exprimer toute ma gratitude pour la courtoisie qu'il m'a témoignée, a bien voulu m'adjoindre, en qualité de compagnon, ce guide charmant qu'a été pour nous M. Bürger, le meilleur chasseur d'Afrique et avec lequel, en compagnie de mes deux secrétaires, nous nous livrâmes à des chasses véritablement épiques. Ainsi, nous avons tué, au cours de notre séjour à la Côte d'Ivoire, 4 buffles, 2 hippopotames, 1 éléphant, 2 crocodiles, 25 singes et plus de 100 antilopes des différentes espèces qui habitent ces pays. Vous dirai-je enfin que nous avons tourné un film documentaire de 5.000 mètres de long qui sera projeté sur les écrans du monde entier. De plus, j'ai réussi à prendre plus de 700 photographies qui constituent une excellente documentation sur la vie et les mœurs des habitants de ce groupe de colonies françaises.

Incidemment, me dit M. Ossendowski, j'ai eu l'occasion de m'occuper de la question de colonisation en Afrique. Mais ceci n'a pas été le véritable objet de mon voyage. Ce que j'y ai cherché avant tout, ce sont les impressions littéraires qui me permettront de donner à ma littérature, je l'espère, la vision d'un plus large horizon de l'univers. De plus, j'avais à cœur de constituer des collections pour nos universités et nos musées, collections qui, en majeure partie, ont été dépareillées par les occupants russes et allemands.

C'est un effort énorme et en même temps généreux que poursuit la France dans ce groupe de colonies, comme en témoigne le degré de culture relativement très élevé qu'ont atteint ces pays. Ainsi il y a partout d'excellentes routes, ce qui m'a permis d'effectuer la majeure partie de mon voyage en automobile. Ce n'est que pour le passage de la montagne de Fouta-Djallon, dans la Guinée française, que nous avons voyagé à pied et en hamac.

En prenant congé de M. Ossendowski, nous ne pouvons ne pas serrer la patte, on serait tenté de dire la main, une main étroite aux doigts effilés, ma foi, très aristocratique, de Kasia, l'enfant chimpanzé, la petite guénon âgée de huit mois, rapportée par M. et Mme Ossendowski, qui, revêtue d'un caraco orange, se serre avec câlinerie contre son maître et semble, en ne se souciant pas plus que d'une noix de coco vide, de la patrie lointaine, ne s'effaroucher nullement de la complication de notre vie d'hommes civilisés.



L'Hôtel de Ville de Minsk.

Le Château de l'Étang Rouge

En feuilletant distraitemment les ouvrages nouveaux étalés sur la table de mon cabinet de lecture, j'ai rencontré un nom polonais. Il ne m'en a fallu pas plus pour que j'emporte le livre qui le contenait et qui s'intitulait « Le Château de l'Étang Rouge », par Roch Grey (librairie Stock, 7, rue du Vieux Colombier, Paris, 6^e).

J'étais sûre que le volume m'intéresserait, car rien de ce qui touche la Pologne ne m'est indifférent. Mais je ne m'attendais pas à rencontrer sous ce pseudonyme encore peu connu un grand écrivain, et sous ce titre, qui pourrait aussi convenir à un roman-feuilleton, une splendide fresque de l'Ukraine et des confins orientaux de la Pologne.

Le roman est précédé d'une ample ouverture où les siècles et les races à demi-sauvages se mêlent aux lignes d'un immense paysage, coulent avec le Dniepr « fleuve de majesté et de grandeur », s'expriment en mélancoliques chansons printanières et suivent à travers la terre généreuse du Tchéernoziem les routes indéfinies jalonnées de cabarets juifs et qui mènent aux châteaux, aux chaumières, aux églises. Puis le rythme s'accélère. Une course furieuse nous emmène à travers la nuit et quand cette frénésie joyeuse tombe, l'ouverture se termine par un glas, quelques mots désolés sur la destruction de l'Ukraine par les bolcheviks.

Le roman commence alors. Il est étrange, presque déroutant; il témoigne pourtant d'un art conscient de soi-même et dans sa pleine maîtrise. Ce sont les souvenirs d'une enfant, qui devient fillette, jeune fille et femme. L'enfant ne voit de la vie que ce qui est à la hauteur de ses yeux, les grandes herbes, les pieds des meubles. La fillette sent bouillonner en elle des forces qui la jettent dans des tourbillons de joie ou des crises de désespoir. Elle est attirée, elle ne sait vers quoi et ne discerne pas si c'est le péché ou la raison. Un rien suffit d'ailleurs à la sortir brusquement de ses troubles et à en refaire une enfant. Enfin la jeune fille comprend mieux, mais n'ose plus parler.

Aussi l'intrigue est-elle obscure et on ne la comprend vraiment qu'à la fin, lorsque l'angoisse a grandi peu à peu, sans qu'on sache presque d'où elle sortait, pour se condenser en un malaise orageux et quasi satanique. Pour la jeune héroïne, surtout au début du volume, ce qui compte dans l'univers, c'est le parc, le grenier, l'étang... Les grandes personnes passent comme des ombres et ne deviennent réelles que lorsqu'un détail de leur toilette, un geste accroche la lumière et en fait une des touches de ce monde enfantin de sensations. Ainsi se déroulent des visions de la splendeur de l'été, des truculences de l'automne, des clartés de l'hiver, en somptueuse harmonie

naturelle, et parallèlement, un drame aux tonalités assourdies, aux reflets sitôt éteints, aux dessins mystérieux et enchevêtrés.

Tandis que s'évoquent les paysages ukrainiens dans toute leur puissance, l'histoire d'une famille maudite, dont nul membre n'échappe à la fatalité des ardeurs sensuelles, se révèle lentement, par des suggestions.

Nous devons reconnaître que le « Château de l'Étang Rouge » ne saurait être mis entre toutes les mains. Les vertiges qui affolent ses personnages et les entraînent à la perversion et au crime, mieux vaut les dérober aux yeux de nos jeunes filles. De telles lectures sont un vin noir qui procurerait une ivresse trop pénible aux têtes encore faibles. Il ne conviendrait pas non plus de voir dans les châtelains des types de Polonais. Ils sont en marge de la société, redoutés par elle, tout à fait exceptionnels.

Ces restrictions faites, nous pouvons nous abandonner au flot de poésie qui roule délicieusement d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Nous pouvons nous livrer aux ardeurs du vent de la steppe que l'auteur fait lever pour nous.

O vous qui rêvez de voyages aux pays fabuleux où tout est grand, tout est sublime, mais que le cours des changes empêche de sortir de notre France, de sa grâce et de sa mesure, lisez le « Château de l'Étang Rouge ». Vous serez transporté dans la steppe légendaire et sentirez autour de vous s'élargir un tel espace que votre âme se dilatera et votre poitrine se gonflera. Des tableaux merveilleux de fraîcheur et de vie folle se fixeront à jamais dans votre souvenir. Vous ne saurez plus, le livre refermé, si vous sortez d'une lecture ou de l'Ukraine même.

Roch Grey a tous les dons du peintre : une vision extrêmement précise du détail, le sens des ensembles, le goût des rappels de tons, la perspective, la transparence des reflets. Bien moderne, il sait rendre la vibrante joie des rayons et des couleurs. De chaque page sort une vision éclatante qu'on voudrait pouvoir encadrer. Ses yeux d'artiste se complètent par un esprit de poète qui achève l'ouvrage en le prolongeant dans des régions spirituelles et infinies. Il saisit les correspondances entre les choses et les âmes, et l'univers est renouvelé par la compréhension originale qu'il en a.

Si je veux me lancer dans les citations, je n'aurai qu'à ouvrir le livre au petit bonheur, sûre toujours de vous enchanter.

Comme je regrette, ô mes amis! de ne pouvoir vous donner l'ouvrage lui-même tout entier! Écoutez :

Intimité.

« Chaque nuit, pendant plusieurs années, j'ai vu ma mère s'asseoir dans son fauteuil brodé de rose et de vert, à côté de sa bibliothèque qui occupait tout un mur. Au-dessus de la porte, il y avait un crucifix d'ivoire, présent d'un parent, chevalier de Malte venu de Jérusalem. Fenêtres ouvertes ou fermées, la bougie ne cessait jamais de vaciller en se consumant dans un haut chandelier ciselé, si vieux qu'il paraissait de fer plutôt que d'argent; l'ombre de ma mère, énorme et très noire, semblait descendre du plafond en s'accrochant à ses poutres blanchies à la chaux, jusqu'au plancher où elle s'étalait comme une mare. »

L'Espace.

« Nous passions à côté de prairies et de champs de blé encore verts; du haut de la voiture, je voyais notre route s'en aller si loin, qu'elle touchait le ciel; quelques lignes d'un bleu plus foncé, c'étaient des villages. L'horizon se courbait, faisait un rond immense, son milieu, c'était notre voiture. »

L'Orage.

« Je craignais ces terribles moments où, debout devant une fenêtre, toute noire sur le foud effrayant du ciel et de la cour lacérés d'éclairs, elle se mettait à réciter les Evangiles; quatre évangiles, quatre côtés de Krasny-Staw... »



Chez les Polonais en France : on joue la comédie.

« Le nord, c'est l'étang qui comme un lac bouleversé monte contre les berges: les oies s'envolent en criant! Le sud, ce sont les champs, la steppe, l'ouragan y soulève des trombes de poussière qui marchent comme des géants à travers les espaces! A l'est, c'est la grange où convergent, toutes nos destinées! A l'ouest, notre village traversé par des routes et des sentiers, ville sans théâtre, sans aucun divertissement, habitée par des paysans qui mangent leur soupe et qui travaillent depuis des siècles les terres de Krasny-Staw... »

« Comme les rameaux de mille forêts s'ébranlent tout d'un coup, les arbres du parc s'alarmaient les premiers à l'approche de l'orage; les chênes dominaient les autres de leur grande voix continue et profonde; hauts et blancs sur le fond du ciel lugubre, les peupliers argentés gémissaient en se penchant jusqu'à terre. »

Une Paysanne.

« Des chutes de corail descendaient de son cou rayé de muscles, quadrillé de lambeaux de peau sèche et sombre. Ces colliers tombaient jusqu'à la ceinture de son tablier blanc orné de larges broderies à jour: chaque fil de corail était la croissance et la décroissance des perles: celle du milieu, la plus grande et toute carrée, était encerclée d'un anneau d'or. De loin, enveloppée dans une jupe étroite de grosse laine noire, or et rouge, tissée à la maison, sa longue chemise ajourée et brodée dépassant cette jupe, sa poitrine plastron éclatant de quinze fils de corail qui bruissaient à chacun de ses pas, elle ressemblait aux momies de l'histoire d'Egypte que j'avais feuilletée dans la bibliothèque de ma mère. »

Un Jardin à l'aube.

« Aucun jardin ne se réveillait dès l'aube sous une telle magie de floraison. La couleur mauve s'exaspérait dans un concert de rivalités étonnantes ; les lilas plus gigantesques que jamais montaient vers le ciel leurs grappes bleu pâle, qui semblaient, au contact de l'azur, se recouvrir de neige ; d'autres étaient presque roses ; en descendant toujours plus bas dans le parc où l'ombre conservait une inaltérable fraîcheur, elles devenaient violettes, pareilles à des grappes de raisin ; mais c'est surtout le lilas de Perse qui prit cette année un aspect paradisiaque, pliant sous l'avalanche presque rouge de ses panaches où il n'y avait point de feuilles.

« J'aurais voulu mesurer la longueur de toutes les allées courbes, virages disparaissant sous le dôme des fleurs qui les teintaient, couloirs infinis de verdure compacte, d'une lumière électrique, tantôt bleue, tantôt violette ; mais celui où il n'y avait que des lilas blancs se revêtait d'une lueur glaciale.

« Flamme mouvante sous la brise, les touffes de lilas jaunes et rouges illuminaient le bord des pelouses ; plus vigoureuses que l'osier faisant corbeille pour les soutenir, les pivoines blanches, roses, cramoisies s'affalaient en masse lourde vers le sol couvert de narcisses ; la variété de tulipes fut telle qu'elles ressemblaient plutôt à une composition musicale. »

La Nuit sur la Steppe.

« Deux heures du matin.

« A chaque pas la plaine se découvrait plus illimitée. Tous les insectes dormaient. Entourée de voiles d'une dimension surnaturelle, seule la lune semblait comme moi prise d'insomnie.

« Les hautes herbes venaient jusqu'à l'étrier, frôlant le bord de ma jupe. L'enchantement était doux et pourtant je savais que dans cette solitude n'importe quelle force étrangère pouvait m'anéantir.

« La steppe portait en elle la solennité du sommeil magique, troublé par des échappées de la vie inconsciente dans le bonheur de son ralentissement.

« Je passai à côté d'un campement de bœufs. Pareil à un amoncellement de pierres, leurs dos anguleux luisaient sous la lune, leurs grandes cornes émergeaient d'entre les herbes, blanches comme des tronçons de bouleaux. Ils dormaient d'un sommeil solide, ces ouvriers fatigués de labourer toute la journée la terre ; les bouviers dormaient aussi, mais quelqu'un cria un juron dans un soupir.

« Je glissai au pas lent de mon cheval qui semblait comprendre la grandeur de ce silence.

« La steppe s'élargissait, prenait ses aises, on ne voyait plus rien, on n'entendait plus aucun bruit, aucune voix ; très loin, les tombeaux des Cosaques, pyramides aux sommets arrondis, planaient au-dessus des brumes.

« Je voulais arriver jusqu'au grand peuplier, unique dans toute la steppe, arbre en forme de croix, planté au bord du chemin qui servait jadis de route commerciale aux caravanes amenant le sel de la Crimée.

« Cet arbre n'était pas venu à la suite d'une telle caravane. L'an 1863, une équipe d'insurgés polonais y passa, on creusa la terre pour un compagnon, une branche nouée en croix devint arbre... »

« Mon cheval, mon cheval ! parlons au galop. »

* * *

Dans ce fouillis de fleurs et d'herbes, sous le ciel sans fin, autour de la famille maudite, lecteur vous entreverrez aussi la Pologne. La petite noblesse qui possède la terre est polonaise. Vous la découvrirez simple, saine et bonne. Elle est pieuse, elle aime les belles cérémonies. Elle est mondaine aussi et se réjouit à des occasions de bals, de thés et de réceptions. Elle est hospitalière et les tables familiales sont entourées chaque jour par les parents, les amis, les relations des amis. Une générosité constante anime d'ailleurs ces châtelains-fermiers envers leurs serviteurs comme envers les êtres déchus socialement ou moralement.

Cette petite noblesse habite les « dwors » et ses habitudes, peut-être ses préjugés, l'y tiennent prisonnière. Mais sa vie intérieure s'exalte par les livres, la musique, la méditation et elle s'évade dans un monde spirituel aussi vaste et aussi lumineux que les espaces de la steppe.

Quand il le faut, le chef de famille, les jeunes gens s'en vont combattre pour la Pologne. S'ils ne sont pas tués, ils sont proscrits en Sibérie. La petite noblesse polonaise de l'Ukraine n'est pas moins patriote que les Polonais du Royaume, de la Galicie ou de la Pologne. Aujourd'hui ces terres, dont l'élite était justement la population polonaise, ont été reprises par la Russie des Soviets. Les dwors ont été pillés et incendiés,

Que l'auteur nous permette encore deux citations, pour évoquer les temps révolus et pour donner à nos lecteurs l'envie de lire tout au long le « Château de l'Étang Rouge ».

La Vie dans les dwors.

« Le voyageur s'assoupit, bercé par le mouvement égal de la voiture : ses yeux fermés sont comme un rideau baissé qui s'ouvre brusquement sur un spectacle inattendu : un parc démesuré, vergers, écuries, bergeries, l'enceinte d'un invisible château que les paysans d'alentour nomment palais. S'il s'engage dans les larges allées, derrière les massifs de chênes, de tilleuls, d'acacias, de tous les arbres qui servent à réjouir les yeux et à donner de l'ombre, il découvre des pelouses, des masses de fleurs savamment graduées, des magnificences jamais vues. Le château qui couronne ce décor, est une haute bâtisse s'étirant en longueur ; un perron à fortes colonnes de briques blanchies à la chaux le coupe en deux parties égales, quelques marches, une suite de fenêtres enfoncées en d'épaisses murailles. A l'intérieur, le parquet ouvragé craque sous le pas lent des vieux, reflète les pieds légers

de jeunes filles vêtues de blanc, ainsi que les meubles plus anciens que le bâtiment lui même.

« Ses habitants, quelques descendants de la noblesse polonaise ayant participé aux faits historiques du pays, vivent apparemment effacés, ignorés dans le vaste monde de l'Occident plein d'énergie et de vie. Dans cet isolement si complet, où sortis de leur demeure ils ne voient que la steppe et le ciel, où la plus proche gare est éloignée de trente à quarante kilomètres et où le courrier n'arrive que deux fois par semaine, le voyageur égaré s'étonnerait d'une extrême activité intellectuelle, d'un aigu inattendu de l'esprit parfois poussé à l'excès. Une bibliothèque couvre les murs d'une pièce spacieuse ; les plus récentes éditions jonchent les tables, emplissent les casiers ; le piano résonne des dernières compositions musicales qui en même temps font discuter les amateurs de Vienne, de Londres, de Paris...

« Une étiquette soutenue, un échafaudage de préjugés légués par des siècles fixés dans les armoiries éclatantes, arrêtent le geste, contraignent le libre essor des personnalités ; parfois l'impossibilité matérielle, le vaste domaine, l'apparat convenu toujours plus coûteux que demande la situation, épuisent le revenu qu'octroie la terre souvent variable dans sa production.

« Qui oserait parler à l'aïeule, plaider devant les parents une cause aussi futile, aussi extravagante que le désir de voir le monde, de voyager, apprendre, se démocratiser dans la grise cohue internationale de ceux qui créent de nouvelles valeurs secouant la vieille terre... »

**

La Fête-Dieu.

« La place grouillait de charrettes et de britchkas, les gens venaient de loin pour célébrer ici la Fête-Dieu. Ce jour-là plusieurs prêtres vêtus d'or et de dentelle apparurent devant le maître-autel. La messe chantait, sonnait, s'embaumait de fleurs et d'encens, tout semblait neuf, éclatant, radieux. Les valets de pied s'empressaient d'enfiler les petites guirlandes sur une barre spéciale, face à l'autel ; ramassées sur de larges rubans elles semblaient de grandes couronnes très vertes tachetées de couleurs. Il y en avait aussi d'autres, celles des pieux habitants de la contrée, grosses et ébouriffées, faites de fleurs dont je ne savais pas le nom, qui sentaient les légumes et le miel. Plus forte que tous les encens, l'odeur des champs et des vergers emplissait l'église.

« Le banc de gauche était celui de la famille Zdroyowitzki : le vieux monsieur, l'éclatante chevelure d'un jeune homme aussi haut et aussi large d'épaules que son père, les joues rasées de l'autre ; la robe blanche de la jeune fille, tout cela je l'ai vu sans retourner la tête. Les étoiles de la coupole au-dessus de toutes ces grâces et de toutes ces beautés ! Les genuflexions, les montées et les descentes du calice, de la grande étoile brillant de l'éclat de l'hostie, le bruit céleste menaçant, la violence argentine de clochettes attachées aux doigts des enfants de cœur ordonnant la prosternation... l'immense joie de cette fête éclatante et mondaine ».

R. B.



Prière à nos Abonnés



de vouloir bien, en nous envoyant le montant de leur réabonnement, nous indiquer quelles publications ils désirent recevoir.

Nous tenons à leur disposition :

- L'Histoire de l'Amitié franco-polonaise ;*
- La Petite Histoire de Pologne ;*
- Sobieski ;*
- Pag's choisies de Slowacki ;*
- Contes de Marie Konopnicka ;*
- Jeunes poètes polonais ;*
- A la Gloire de Léopol ;*
- Vitno, ville polonaise ;*
- Guide de Pologne ;*
- L'Armée polonaise ;*
- La France et la Pologne après Locarno ;*
- La Politique Polonaise de la France ;*

Ces publications leur seront offertes à titre gracieux.



L'Agence LUBIN

36, Boulevard Haussmann (Métro : Chaussée d'Antin).

Créée en 1874

vous annonce qu'elle a organisé un Service spécial pour
les VOYAGES EN POLOGNE

aux meilleures conditions.

50 années d'expériences, — 50 années de succès.

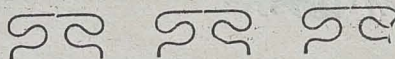
25



TIMBRES



Les « Amis de la Pologne » tiennent à la disposition de leurs correspondants philatélistes des spécimens des nouveaux timbres polonais (le Wawel de Cracovie, la Colonne de Sigismond à Varsovie, le Monument de Sobieski à Léopol, le Ratusz de Poznan, etc.). Ils ont aussi des timbres de la Lithuanie de Kowno.





AU TEMPS DES PREMIÈRES COMMUNIONS

Fillettes Polonaises en France.

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

Imprimerie Fr. SIMON

38 — Boulevard Laënnec — 38

Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE
GRAVURE — RELIURE

Tous travaux pour Commerce,
Industrie, Administrations,
Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres

— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises

Les Billettes de Rennes

Délicieuses Spécialités.

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1 08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.

RENNES, 1, Place du Palais, 1

TÉLÉ. : 5-27

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÉ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8

GEBETHNER & WOLFF

Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.

PARIS (VI^e) — 123, Boulevard Saint-Germain. — Téléphone : Fleurus. 11-69.

Livres, journaux français, polonais et étrangers.

Spécialisation : Romans, littérature de voyages, guides, cartes, plans ;
Dictionnaires et manuels de toutes langues.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉROT, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trés. Gén.* : D^r VINCENT du LAURIER ; *Deleg. gén.* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Comtesse SEKOWSKA ; M. Henri de MONTFORT ; M. CUGILLIERE

Comités Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSLAWSKA, Directrice du Collège *Trésorier* : M. Paul LE TELLIER.
MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Gour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.
STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mine GILLOT ; *Trésorier* : M. WENGER.
METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURST DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
ARLES — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
ALGER. — *Présid.* : M. Rozée, Consul de Pologne ; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'École Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN .
ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.
BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
BEZIERS — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; S^{te} : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésorier* : M. OUPONT, professeur au Lycée.
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIBELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIEURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUEL ; *Vice-Présidents* ; M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. Gais, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHONGU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
MAURIAc. — *Président* : M. REYR, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOUREUX ; *Trésorier* : M. GARDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit ; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAND, Négociant, DE LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secr.* : M. SOUTY ; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT ; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER ; *Vice-Président* : M. BARULLOT, professeur.
TOULOUSE. — *Président* : M. CAMICHERO, Directeur de l'Institut Electrotechnique ; *Sec. gén.* : Marquis de NADVAL.
BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE ; *Trés.* : M. GADEN.
COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER ; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU ; *Délégué* : M. KRAMARCZYK.
COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRASSE (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG ; MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLET, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHERBOURG ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; NOGENT : M. LEJOUR ; BETHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; COMMERCY ; ROCHFORT ; LE CREUSOT : M. MYARD ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN : M. LIMAI ; ARRAS, M. MONROY, etc.